



QUESTIONS  
SUR  
L'AMÉRIQUE

E61  
.E5  
1767  
v.1  
c.1



1080044436

9 (M)

8-1 6-20

# 2.00

~~110~~  
~~110~~  
~~110~~

Cette obra fue regalada  
à la Biblioteca por el Sr. Pizarro  
de Madrid el 12 de Noviembre de 1883.

# ESSAI

SUR LA POPULATION

DE

# L'AMÉRIQUE.

TOME PREMIER.



Capilla  
Biblioteca Universitaria

17330

55034

*Le Flamme B*

ESSAI

SUR LA POPULATION

DE

L'AMÉRIQUE

PAR M. DE LA MOYNE



*Digitized by Google*

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

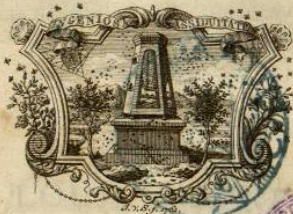
QUAND ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE  
D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

PAR E. B. D'E.

TOME PREMIER



ADRESSE APOSTOLIQUE  
A AMSTERDAM

Chez MARC MICHEL KEY,

MDCCLXXVII





EG1

E5

1767

V.7

*B. M. de la Harde*

LIBRERIA DE LA REAL ACADEMIA DE LAS CIENCIAS Y LETRAS DE BURGOS

TOMO PRIMERO

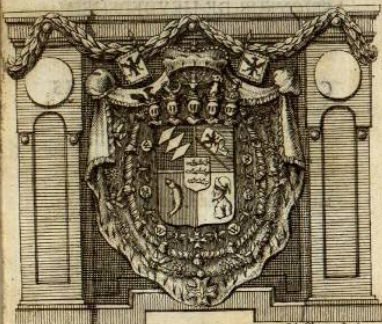


FONDO BIBLIOTECA PÚBLICA  
DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN

DR. MARCO ANTONIO DE ROSAS

*Méjico Lectura de 1877*

COMTE DE MONTBELLARD



*De Henning del.*

*L. S. Choron, fecit.*

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSE  
MONSEIGNEUR  
LOUIS EUGENE  
DUC DE WURTEMBERG  
ET DE TECK,

COMTE DE MONTBELIARD,  
SEIGNEUR DE HEYDERSHEIM,  
ET DE JUSTINGEN,  
CHEVALIER DES ORDRES  
DE SA MAJESTE  
TRÈS-CHRETIENNE,  
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE SES ARMÉES, &c.

MONSIEUR,  
MONSIEUR,

L'Ouvrage que j'offre au pu-  
blic sous les auspices de Votre Al-  
tesse est le fruit d'un loisir litté-

E P I T R E . III

raire, dont il est si doux d'user  
dans le sein d'une profonde paix,  
& que le sujet pourroit rendre  
intéressant, s'il a le bonheur d'ob-  
tenir son approbation. Si Elle  
y voit quelques idées qui s'écar-  
tent des routes battues, & qui  
pourroient même avoir l'air de  
paradoxe; outre que je ne les  
donne que comme des hypothè-  
ses, je me flatte qu'elles trou-  
veront grace auprès d'Elle, lors-  
qu'Elle voudra bien observer que  
l'ouvrage entier manifeste les in-  
tentions les plus pures, & le plus  
grand éloignement pour tout ce  
qui pourroit donner atteinte à  
la religion.

Si Votre Altesse est surpri-  
se de la liberté que je prends

de lui dédier cette partie de mes recherches, je la supplie de croire qu'elle ne m'a point été inspirée par la vaine gloire. Que de motifs imposans auroient pu cependant la justifier, si j'en avois été susceptible ! Sa haute naissance, issu comme l'est Votre Altesse, d'une des plus anciennes Maisons Ducales de l'Allemagne, qui depuis un grand nombre de siècles brille dans les Fastes de l'Empire; formé sous les yeux d'un des plus grands Monarques de l'Europe; les talens peu communs que Votre Altesse a fait briller dès l'âge le plus tendre dans l'art de la guerre, & qui dans tant d'occasions difficiles ont fait admi-

rer également sa sagesse & sa valeur; le lustre dont Elle a joui dans les Cours, desquelles Elle a fait les délices; ses dignités & ses exploits, eussent pu être pour moi des motifs bien séduisans, si je n'y eusse pas été déterminé bien plus fortement, & presque uniquement, par ses lumieres & par ses vertus.

Je l'avoue, Monseigneur, la vénération universelle que Votre Altesse s'est attirée dans tous les pays, même en Suisse, depuis le moment qu'Elle y a établi son séjour, a suffi pour entraîner mon hommage. Dans ce pays isolé de tout le faste des Cours, ses habitans satisfaits d'un sort libre & heureux se laissent ra-



rement éblouir par des apparences qui ne seroient que brillantes. Dans leur simplicité ils admirent bien moins les vertus héroïques, que les vertus chrétiennes, morales & civiles, qui seules ont droit à leur estime, parce qu'elles seules font la félicité des peuples, & le solide bonheur de l'humanité.

Je ne fais ici, Monseigneur, qu'exprimer la voix du peuple, qu'on a toujours considérée comme étant en quelque façon la voix de Dieu. Et comment pourrois-je me séparer de cette voix touchante & universelle, de cette unanimité qui réunit les suffrages de tous les ordres des citoyens, des Sçavans

& du vulgaire, de tout ce qui a du goût & du sentiment, du peuple même, qui voit tous les jours Votre Altesse s'abaisser jusqu'à lui par son affabilité, par les actes & les expressions du cœur le plus humain & le plus compatissant? Ah! Monseigneur, ce cri général ne scauroit être l'effet d'une adulation politique & intéressée, & malgré son extrême modestie, je doute qu'Elle puisse voir sans une espèce d'attendrissement ces épanchemens d'estime générale, dont la seule candeur Helvétique peut être la source.

Que de choses ne pourrois-je pas dire, malgré celles que j'ignore par le soin que Votre

## VIII E P I T R E

Altesse prend de les cacher, sans la crainte de lui déplaire! Que de traits brillans ne dévoilerois-je pas de cette bonté généreuse & prévenante, de cette humanité tendre & compatissante qui décelent une ame véritablement élevée & magnanime! Qu'il est beau & supérieur de l'éclat de sa naissance de se regarder comme citoyen du monde! qu'il est beau, surtout dans un Prince, d'envisager les autres hommes comme des frères; de considérer, comme Votre Altesse daigne le faire, le pays, qu'Elle honore de sa présence, comme sa Patrie; d'y revêtir en quelque sorte le caractère de citoyen; de concourir à  
son

## DE DICATOIRE. IX

son bien-être, & de s'unir à des compagnies de Patriotes, qui travaillent à son lustre & à son bonheur!

C'est à cet homme si rare dans tous les ordres, & si difficile à trouver dans le sien propre, que s'adresse ce tribut, effet si naturel de la vénération publique, & foible expression de lamienne.

Vivez, Prince illustre, Philosophe bienfaisant, ami des hommes!

Vivez pour l'honneur de ce siècle, dont la corruption rendroit à tant d'égards ses fastes peu honorables à la postérité, si l'on n'y voyoit de tems en tems des noms respectables de personnes du plus haut rang, dignes des âges les plus vertueux.

*Puissiez-vous, Monseigneur, couler des jours aussi heureux que brillans jusqu'à la vieillesse la plus tardive, pour la gloire de votre illustre Maison, pour les délices de ceux qui aiment & honorent la vertu, pour servir d'exemple ou de frein à ceux qui n'en sentent pas le prix!*

*Permettez, Monseigneur, qu'en qualité d'un des plus zélés & des plus sincères admirateurs de Votre Altesse, j'aye l'honneur de me dire,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE

Le très-humble, très-obéissant  
& très-dévoilé Serviteur,

E\*\*\* et 1. Juin 1765.

E. B. d'E.

P R É F A C E.

ON regarde un livre sans préface comme un corps sans tête. Ce n'est cependant pas cette considération qui m'a engagé à faire celle-ci. La nature de l'ouvrage que je publie m'oblige à rendre compte de ce qui l'a occasionné.

Dès ma jeunesse j'ai passionnément aimé la lecture & à mesure que j'avançois en âge, je me suis attaché par degrés à des matières toujours plus sérieuses. Dans mes heures de récréation j'ai fait mes délices de l'histoire, de la géographie & surtout des voyages, dont j'ai lu toutes les relations que j'ai pu me procurer.

Il y a plus de vingt-cinq ans qu'un ami me communiqua une lettre d'un Savant fort connu dans la République des Lettres, dans laquelle il soutenoit que l'Asie est contigue à l'Amérique. Je venois de lire diverses relations nouvelles qui mettoient hors de doute le fait contraire. Jen écrivis à cet ami, & pour combattre ce système je citois ces ouvrages qui, pour la plupart, étoient écrits en Allemand, & donnés par les voyageurs au service



de la Russie. Ma réponse fut communiquée à ce Savant qui souhaita de voir ces ouvrages, & d'entretenir avec moi une correspondance qui ne finit qu'avec sa vie.

Dans tout le cours de ce commerce épistolaire il m'avoit témoigné une si forte envie de me connoître personnellement que je profitai de la première occasion pour lui faire visite.

Nous eumes sur ce sujet de longues & de fréquentes conversations dont je vais donner le précis en forme de dialogues. Les lettres P. & E. désigneront les interlocuteurs.

Après que j'eus convaincu ce Savant de son erreur, il me dit que s'il étoit démontré que l'Asie & l'Amérique ne forment point un même continent, il étoit impossible de comprendre comment, quand & par où l'Amérique avoit pu être peuplée d'hommes & d'animaux.

E. Cette difficulté m'a souvent occupé : & je n'y ai trouvé qu'une seule solution qui assurément ne vous plaira pas, partisan comme vous l'êtes de Woodward.

P. Comment donc! Vous m'étonnez. Faites-moi part de cette solution, je vous prie.

E. Je crois fermement que les plus anciens habitans de l'Amérique & la plus grande partie des animaux qu'on y trouve, sont antédiluviens.

P. Quoi! vous supposez donc que le déluge n'a pas été universel: que faites-vous donc des déclarations expresses de l'Ecriture?

Je lui exposai alors la plupart des réflexions que je déduits dans le corps de cet ouvrage, sur ce sujet. Après avoir rêvé un peu, il dit;

P. J'avoue que je ne puis être de votre avis, mais je conviens que vos raisons sont frappantes & nouvelles: il y en a peu que j'aye lues dans les auteurs: elles méritent d'être communiquées au public, & je vous y exhorte.

E. Vous m'excusez. Plusieurs raisons m'en empêchent. J'ai deux emplois à desservir dont un seul demande un homme tout entier.

P. Si vous n'avez point d'autres raisons pour vous dispenser de cette tâche, vous n'en avez point de valable: Chacun sait combien vous êtes laborieux & que vous avez pour l'étude un goût si décidé que vous ne



scauriez-vous en passer malgré vos nombreuses occupations. Travaillez donc sur cette matiere & donnez-y le tems que vous employeriez également à d'autres études.

E. J'ai par devers moi une autre raison d'un tout autre poids. Vous avez pu comprendre que j'ai des idées toutes nouvelles & que personne n'a encore manifestées. Je craindrois de les mettre au jour: On les trouveroit trop hardies & singulieres.

Ici mon Savant, homme des plus graves & des plus sérieux, se mit fortement à rire, & il me dit que j'étois en cela bien différent de tous les auteurs, puisqu'il n'en est aucun qui ne cherche sa gloire à proposer quelque idée particuliere que ceux qui l'avoient précédé n'eussent point encore eue; & que moi tout au contraire je craignois de me faire connoître par des recherches & des réflexions nouvelles.

E. Oui c'est là mon cas: je ne suis point auteur, je n'ai ni le loisir, ni l'envie de le devenir. Je ne mets point ma gloire à passer pour tel. Mon état & mon genre de vie s'y opposent. Et puis, qui se char-

geroit d'imprimer l'ouvrage d'un inconnu?

P. Quant à cet article, j'en fais mon affaire. Je suis assez connu, pour qu'on soit persuadé que je ne recommanderois par un mauvais livre. Quant à la premiere objection, permettez-moi de vous demander si vous verriez avec plaisir que d'autres auteurs publiassent les diverses idées nouvelles que vous avez & vous otassent le mérite de la découverte & de l'invention. C'est cependant ce qui vous arrivera infailliblement, puisque les mêmes idées qui vous sont venues peuvent aussi venir à d'autres.

J'avoue que je fus frappé de cette réflexion & je sentis qu'un pareil accident me feroit de la peine.

De retour chez moi j'employai quelques heures de mon loisir à former le plan de mon ouvrage qui ensuite fut bien amplifié. Effrayé moi-même de voir où tout cela me menoit, j'informai ce Savant de mon embarras, en lui disant que des occupations indispensables me laissoient trop peu de loisir pour exécuter un projet d'une si vaste étendue. Il ne goûta pas mes excuses, & me répondit que je n'avois

qu'à travailler peu-à-peu & sans me presser, & que je serois moi-même étonné de me trouver au bout de mon ouvrage.

A demi-persuadé, je ramassai des matériaux. Mais plus j'avançois & plus je voyois que mon ouvrage seroit plus vaste que je ne l'avois supposé, ce qui joint à de nouvelles occupations qui me survinrent de tems à autre me le firent perdre de vue.

Je l'avois même pour ainsi dire entièrement abandonné, lorsque je vis arriver ce que ce Savant m'avoit prédit, & qu'il ne cessoit de me répéter, la traduction Françoisse des premières parties de l'Histoire Universelle par une Société de Gens de Lettres, parut. J'y trouvai indiqué en peu de mots mon système sur les causes possibles du déluge: on y citoit un Auteur Anglois que je n'ai pu, malgré mes recherches, me procurer. Cet incident me réveilla. Je repris l'ouvrage qui avoit été longtems interrompu, ce que je fis d'autant plus volontiers que diverses personnes, auxquelles j'avois communiqué mes principes, m'encouragerent fortement.

Ce léger dépit qui m'avoit fait re-

prendre la plume passa bientôt, & de nouveaux emplois me donnerent des occupations qui me l'arracherent des mains, jusqu'à ce qu'un événement tout semblable me la fit reprendre.

M<sup>r</sup>. Kruger publia un ouvrage en Allemand intitulé *Histoire de la terre dans les tems les plus reculés*, & il me tomba dans le même tems entre les mains un manuscrit François sur *l'origine des Negres*, dont l'extrait a été inséré ensuite dans l'Histoire Universelle. Je fus surpris de trouver dans la première mes idées sur la destruction antérieure de notre terre & dans la dernière une partie de mon opinion sur l'origine des Negres. Je repris mon ouvrage & le conduisis assez loin, malgré diverses interruptions qui étoient quelquefois de plusieurs années. Mais enfin ayant obtenu un emploi qui me tiroit des embarras & des distractions de la Capitale, j'ai profité de mon loisir pour mettre la dernière main à cet ouvrage, & lui donner la forme qu'il a actuellement. J'y ai travaillé au moins pendant vingt-cinq ans de cette manière, en rapportant aux vûes que je m'étois proposées les lectures diverses qui me fournissoient

de nouveaux faits, de nouvelles idées, de nouvelles difficultés que je ne me suis jamais dissimulées, & des solutions.

Il n'y a que peu d'années que j'ai lu les antiquités chronologiques de *Fakson*, où j'ai trouvé une érudition immense. Son système de chronologie n'est pas le mien, mais je n'ai pas laissé de profiter de ses vastes lumières sur bien des faits & des raisonnemens qu'il rapporte. J'ai principalement été frappé de ce qu'il m'enlève encore une idée particulière que j'avois sur les Anges qu'il regarde aussi bien que moi comme les premiers habitans de notre globe. Il n'y a même pour ainsi dire point de jour où je ne lise quelque ouvrage qui me fournit de nouvelles idées. Encore depuis peu (\*) j'ai relu l'*Egypte ancienne* par M. d'Origni. Le livre est excellent & j'en attends la suite avec la dernière impatience. Je ne suis cependant pas en tout de son opinion, mais il me paroît qu'il n'y a que le préjugé général sur l'universalité du déluge, qui l'ait empêché d'être de la mienne.

Je ne rapporterai point tout ce que

(\*) En 1762.

divers Savans qui ont lu mon ouvrage en manuscrit m'en ont dit pour m'exciter à le rendre public. Ce n'est point la gloire que je cherche puisque je veux garder l'anonyme, & que je fais mon possible pour ne pas me laisser deviner. N'étant point connu, je serai d'ailleurs moins sensible à la critique.

J'en distingue deux sortes : l'une est destinée à éclaircir la vérité & à répandre du jour sur la matière. Bien loin de redouter cette espèce de critique je la demande, ne desirant rien davantage que d'être instruit & redressé par des personnes plus éclairées & plus habiles que moi. L'autre est celle des *Zoïles* envieux qui n'ont d'autre but que de critiquer, de blâmer, de médire à tort & à travers & d'épancher leur bile. Je m'en mets peu en peine, ils ne sauroient m'offenser par leurs fausses imputations. Je soupçonne que ces gens-là diront :

I. Que j'attaque la religion en attaquant le système reçu sur l'universalité du déluge, & même en partie l'inspiration des Auteurs sacrés, Mais j'espère que la lecture impartiale de l'ouvrage me justifiera pleinement sur ces



xx P R E F A C E.

deux points. On y verra aussi que les Peres de l'Eglise les plus celebres & divers Auteurs anciens & modernes ont pensé comme moi.

Quant à l'article de l'inspiration de nos Auteur sacrés en particulier, je ne pense pas que personne puisse confondre mon opinion avec celle de l'Auteur des sentimens de quelques Théologiens d'Hollande sur l'Histoire Critique du Vieux Testament par le Pere Simon. Il donne dans une extrémité que j'ai tâché d'éviter toute ma vie, dans les affaires politiques & civiles, comme dans les religieuses. Ce livre ne m'est connu que depuis peu, quoiqu'il ait été publié l'an 1685. Je n'y ai point puisé mes principes, mais j'ai fort approuvé ce qu'il dit sur l'inspiration des faits historiques, pag. 232. & suivantes. Si le passage n'étoit pas trop long pour une préface je l'insérerois ici. Le lecteur curieux peut consulter l'ouvrage même.

2. On m'accusera de plagiat, & l'on dira que dans le cours de cet ouvrage j'allègue divers faits & que j'emploie diverses idées qui se trouvent dans d'autres Auteurs.

Je réponds en distinguant entre les faits & les réflexions. On ne voudroit

P R E F A C E. xxxi

pas sans-doute que j'eusse inventé des faits: & si j'ai profité de quelques réflexions qu'on lit dans d'autres Auteurs, je n'ai rien fait en cela que d'user du droit incontestable qu'ont tous les écrivains, de se rendre propres les preuves & les argumens qu'ils trouvent bons & solides, & de les alléguer; mais je tâche toujours de les rendre plus sensibles, & de les appuyer par d'autres. Enfin, on comprend aisément qu'il peut y avoir dans mon livre diverses observations que je crois miennes, parce que je ne les avois lues dans aucun ouvrage avant que de les avoir couchées sur le papier. Elles ont pu se présenter à mon esprit, comme elles se sont présentées à d'autres, & il est certain qu'en effet j'en ai eu plusieurs que je n'avois jamais ni ouïes ni lues.

Si quelqu'un étoit d'assez mauvaise humeur pour attaquer mon style, je le lui abandonne; je ne médite pas grammaticalement. Occupé des choses plutôt que des mots je me borne à exprimer clairement des réflexions sensées; ainsi je conseille à ceux qui préfèrent le style à la solidité, de se borner à la lecture des livres du tems, qui n'ont pour la plupart d'autre mérite qu'un style agréable & fleuri. Aussi un Auteur mo-





derne dit fort agréablement : Nous sommes dans un siècle si éclairé, qu'on ne lit que pour s'amuser, on n'a plus besoin de s'instruire; Et un autre dans la préface même d'un livre de pur amusement, dit de certains mémoires. „ C'est par les choses & non par les expressions & le style, qu'ils doivent plaire. ” S'il en jugé ainsi dans un genre d'ouvrages où souvent le style est la seule chose qui les fasse lire, combien plus doit-on penser ainsi dans un autre genre qui est tout scientifique!

Je dois encore avertir que dans la citation des passages de l'écriture, je ne me suis pas servi constamment de la même version: souvent même j'ai traduit sur l'original, & je me suis contenté d'en exprimer le sens.

Quoi qu'il en soit, je ne donne point tout ce que j'avance pour des oracles: comme j'ai usé du privilège de la nature en m'écartant des idées reçues, je laisse aussi très-volontiers à mes lecteurs le droit de n'être pas de mon avis. Tout ce que je souhaite, c'est que cet écrit serve à éclaircir la vérité, à détruire l'irreligion & à confirmer notre sainte Religion.

## TABLE GÉNÉRALE.

*des Matières.*

## INTRODUCTION.

## TOME I. PREMIÈRE PARTIE.

Contenant l'examen de divers Systèmes proposés sur l'origine des Américains, & l'exposition du sentiment de l'Auteur.

## LIVRE PREMIER.

Examen de divers systèmes proposés sur l'origine des Américains.

CHAPITRE I. <i>Système de Crocius.</i>	Page 5
II. <i>Systèmes de De Laet, &amp; de Hornius.</i>	7
III. <i>De quelques autres conjectures.</i>	12
IV. <i>Du transport des animaux en Amérique.</i>	14

## LIVRE SECOND.

Exposition du sentiment de l'Auteur sur la population de l'Amérique.

CHAPITRE I. <i>Comment l'Amérique s'est peuplée.</i>	Page 16
II. <i>De l'Isle Atlantide mentionnée par Platon.</i>	23
III. <i>Anciens Habitans de l'Amérique.</i>	39
IV. <i>Antiquités remarquables trouvées en Amérique.</i>	44
V. <i>Causes de la barbarie d'un peuple.</i>	51

T A B L E.

CHAPITRE VI. Comment se font les migrations.	Page 57
VII. Les Amériquains sont de race Chinoise anti-diluvienne.	71
VIII. Religion des Péruviens & leur Gouvernement.	85
IX. D'où étoit venu l'Inca Manco Capac qui a fondé le Royaume du Pérou.	97
X. Origine des Mexicains.	109
XI D'où sont venus les Animaux de l'Amérique.	132

SECONDE PARTIE.

Contenant les preuves du nouveau Système sur la population de l'Amérique.

LIVRE PREMIER.

De la prétendue Universalité du Déluge.

CHAPITRE I. Des raisons alléguées pour établir l'universalité du Déluge.	141
II. De l'inspiration des Ecrivains sacrés: Idées que l'on doit s'en former.	143
III. Le choix des faits & des circonstances n'est pas toujours d'inspiration divine.	165
IV. Les récits philosphiques & astronomiques ne sont pas d'inspiration divine.	173
V. Véracité des Ecrivains sacrés quant à l'histoire.	180
VI. Il y a des erreurs réelles dans les circonstances historiques rapportées par nos Ecrivains sacrés.	187
VII. Quelques Livres composés par des	

T A B L E.

des Auteurs divinement inspirés, sont perdus.	Page 214
CHAPITRE VIII. Le style de l'Ecriture Sainte est accommodé au génie des Auteurs & à la grossièreté du peuple Juif.	219
IX. Application de ces remarques aux expressions de Moyse sur le déluge.	242

LIVRE SECOND.

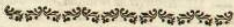
Divers Systèmes sur le Déluge.

CHAPITRE I. Rapport de la Terre & de la Mer.	253
II. Condensation de l'air en eau. Système de Woodward.	260
III Réveries de Whiston.	263
IV. Le mouvement diurne du Soleil a commencé à la création	269
V. Situation du Paradis terrestre.	282
VI. Il y avoit des mers avant le Déluge.	285
VII. La population avant le Déluge étoit très-grande.	301
VIII. Il y a eu des nuages, de la pluie, & l'on a vu l'Arc-en-Ciel avant le Déluge.	322
IX. On a mangé de la chair avant le déluge & l'on a bu du vin.	329
X. Les parties de notre globe ne sont pas rangées suivant leur pesanteur spécifique.	341
XI. Origins des sources.	347
XII. Les orbites des planètes n'étoient pas originairement des cercles parfaits.	348
XIII. Profondeur de la mer.	362

Tome I.

T A B L E.

CHAPITRE XIV. *l'Amérique a dû être très-peu; le avant le déluge.* 366  
 XV. *Les eaux du déluge ont dû faire périr toutes les plantes terrestres qu'elles ont couvertes.* 374  
 XVI. *Incertitude du Système moderne sur les Comètes, & erreurs grossières de celui de Whiston.* 378  
 XVIII. *Vapeurs des Comètes & leur ténuité suivant Whiston.* 387  
 XVIII. *Chaleur prétendus de la Comète.* 394  
 XIX. *Si notre terre a été l'atmosphère d'une Comète.* 413  
 XX. *Du feu central de la terre.* 418



ERRATA Tom. I.

- Page. l. 3. quant, lisez, quand, dans tous les volumes.  
 8. - 4. l'expédition, ajoutez, dont parle la relation de Mr.  
 25. - 7. (A). l. A.  
 32. - 12. Aurones, l. Aufones.  
 40. - 17. 18. cul-te, le ta n'est pas exprimé.  
 66. - 24. Copaca l. Capac.  
 71. - 16. les Amériquains, l. les Péruviens.  
 21. de l'Orient, ajoutez, à en considérer la situation d'après notre Europe.

E R R A T A.

T O M E I.

80. - 1. Puan-ku, l. Puon-ku,  
 83. - 28. Moa-Arimoa, l. Moa, Arimon.  
 117. - 6. Moofenbeks, l. Moofem leks.  
 Tahouglouks, l. Tahouglaux.  
 126. - Penultieme, de cette explication, l. d'explication.  
 136. - 24. Condos, l. Condor: il y en encore beaucoup de cette sorte.  
 137. - 16. Abrothos. l. Abrolhos.  
 141. - 19. Delugii, l. Diluvii,  
 177. - 15. bien, ajoutez, plus.  
 189. - 12. exactement, mettez un point, après Tfibhon une virgule.  
 198. - 19. inuigera l. inuigera  
 216. - 16. Jéau l. Esaje.  
 226. - 15. ajoutez, & même pas à la lettre.  
 229. - 13. effacez il.  
 231. - 12. Xopivou l. Koppivou  
 12. Xypanovortec, l. Xypanovortec  
 237. - 27. Xypanovortec l. Xypanovortec  
 267. - 17. Cator l. Caton  
 292. l. dernière supposons la, ajoutez, comme nous l'avons fait ci-devant.  
 309. - 4. 103. l. 130.  
 320. l. 8. cette, l. cet.  
 360. l. 25. ergo on, il faut un point entre deux ergo. On  
 365. l. 27. 28. Abrothos. l. Abrolhos.  
 403. note, l. 2. fous, l. fors.  
 443. l. 9. Corinthe, l. Carinthe.  
 450. l. 24. jars. l. tan.

T O M E II.

6. l. 17. 31. jours. l. 3. jours.  
 20. - 22. comptoit, l. comptoit.  
 \*\*\* 2



ERRATA

23. ligne 11. 306. l. 360.  
 117. - 11.  $\frac{1}{2}$  000. l. 272.  
 142. l. 28. 40000. l. 4000.  
 198. l. dernière, même faute.  
 288. l. 9. étoiles, ajoutez, fixes.  
 307. - 14. Benial / Beni-al.  
 - 18. sur Kragh, l. Surkragh.  
 309. - 21. Système l. Silence.  
 347. - 11 & 18. Goltched, l. Goltched.  
 364. - 29. quatre l. quatre-vingt.

TOME III.

- Page. 25. ligne 13. Héfonite l. Horonite.  
 31. note, Abulphage, l. Abulpharage,  
 ib. adificis l. adificiis.  
 38. l. 6. Caspaw. l. Carpaw.  
 44. - 6. Kium. l. Kiu.  
 76. - 9. Les Juifs &c. doit commencer par  
 un nouveau paragraphe.  
 80. - 25. PN l. PN. Ou  
 80. 28. PN l. PN. Ou  
 154. l. 22. or l. ou.  
 158. - 16. 40. l. 46.  
 181. l. dernière, de celle du monde, l. de la  
 fin du monde.  
 191. l. 13. Kabah, l. Kabath  
 260. l. 17. & 25. Sté l. Hs  
 267. l. 24. environ, l. moins de  
 269. l. 12. après *il a compté*, mettez un point  
 276. l. 16. Caara l. Caaru.  
 277. 15. 9 & 9. l. 1 & 9. ou Jod & Vau.  
 322. - 23. soi même l. moi même,  
 331. l. 25. 26. Schals Chéleth Hakabols  
 l. Schalcheleth Hakabala.  
 372. l. 8. 210. l. 163.

ESSAI

ESSAI

SUR CETTE QUESTION:

QUANT ET COMMENT

L'AMÉRIQUE

A-T-ELLE ÉTÉ PEUPLÉE

D'HOMMES ET D'ANIMAUX?

\*\*\*\*\*

INTRODUCTION.

LA diversité des opinions contribue au progrès de la vérité. Un Savant choisit un sujet, il l'examine & l'approfondit; il expose ses idées, les développe & les établit. D'autres, profitant des lumières répandues dans les ouvrages de ceux qui les ont précédés, pesent les systèmes proposés & les raisons qui les appuient; ils les confirment par de nouveaux argumens, ou ils les corrigent & les réfutent. Peu-à-peu la lumière succède aux ténèbres:

Tome I. A



la vérité prend la place de l'erreur, & les démonstrations sont substituées aux conjectures. Ces considérations, plutôt que l'envie de me distinguer par des sentimens nouveaux & singuliers, m'ont engagé à proposer mes idées sur la question également difficile & curieuse, savoir *Quand & comment l'Amérique a été peuplée d'hommes & d'animaux?*

De très-illustres écrivains du siècle passé, des philosophes, des voyageurs, des historiens & des théologiens ont écrit sur cette matière; mais ils n'ont fait que l'effleurer. Aucun n'a donné des raisons satisfaisantes de l'origine des Américains & de l'établissement des hommes en Amérique; encore moins a-t-on pu expliquer la question par rapport aux animaux. Il paroît même qu'aujourd'hui on a entièrement abandonné ce sujet, comme une énigme inexplicable, quoiqu'on dût y être naturellement ramené par les recherches que les nations commerçantes font pour la découverte des parties Septentrionales de l'Asie & de l'Amérique.

Avant le tems de Descartes il y auroit eu sans doute du danger à discuter une pareille matière, dans la crainte de

passer pour hétérodoxe, & d'être traité comme hérétique; mais dans ce siècle éclairé, où l'on permet aux hommes de faire usage de leur raison, & où l'on se pique de se mettre au dessus des préjugés, on ne doit plus se faire une peine de dire naturellement ce que l'on pense, non à la vérité pour donner ses idées comme infaillibles, à l'exemple de tant d'auteurs modernes, mais pour les proposer à l'examen des savans & les exciter à donner quelque chose de mieux.

L'ouvrage sera divisé en deux parties principales. Dans la première je réfuterai les opinions qu'on a proposées sur l'origine des habitans de l'Amérique. Cette réfutation sera suivie de l'exposition succincte de mon sentiment particulier sur le même objet. La seconde partie contiendra les preuves de mon système. J'y examinerai d'abord si l'on peut s'autoriser de l'Écriture pour soutenir l'universalité du déluge, ce qui me donnera occasion de proposer mes idées sur l'inspiration de nos Écrivains sacrés. J'entrerai ensuite dans la discussion de quelques systèmes imaginés pour fournir l'eau nécessaire à une inondation générale: les rêveries de

4. *De la Population de l'Amérique.*

Wifton en particulier fourniront un grand nombre d'articles. Je traiterai de l'origine des coquillages, &c. ces prétendues reliques du déluge. Je donnerai des preuves directes qui montreront invinciblement que cette inondation extraordinaire n'a pas tout détruit. Enfin j'exposerai les divers systèmes des chronologistes, & j'entrerai dans le détail de l'histoire ancienne des peuples les plus fameux: ce qui achevera d'opérer la conviction la plus complète que l'on puisse exiger dans une question de cette nature, en réunissant le témoignage de presque tous les auteurs anciens, & de toutes les nations, en faveur de mon sentiment sur la population de l'Amérique.



PRE-

## PREMIERE PARTIE

*Contenant l'examen de divers systèmes proposés sur l'origine des Américains, & l'exposition du sentiment de l'Auteur.*

\*\*\*\*\*

### LIVRE PREMIER.

*Examen de divers systèmes proposés sur l'origine des Américains.*

### CHAPITRE I.

*Système de Grotius.*

GROTIUS, De Laet & Hornius, ont proposé divers systèmes sur l'origine des Américains. Ils ne manquent pas de se réfuter réciproquement les uns les autres: en quoi ils réussissent beaucoup mieux que lorsqu'ils veulent établir leur sentiment particulier.

Grotius distingue entre les habitans de la partie Septentrionale & ceux de la partie Méridionale de l'Amérique.

A 3